

JOURNEES AECME / Festival MANCA

CONCERT « GRANDS AINES »

Etienne SAUR (Amiens 1958 – 2009)

Etudes musicales au CNR d'Amiens auprès de Pierre Boeswillwald.

Oeuvres principales : Cryogénie (1986) ; D'un jour, l'autre (1986) ; L'art du lézard (1989) Le Fils de la Terre (avec Louis Lantoin en 1989) ; Les Arbres de la Liberté (pour les Fêtes du bi-centenaire de la Révolution, avec Roland Cahen pour Amnesty International) (1989). Petite Mort (1990),(commande du GMEB); Une météo :3 possibilités (1998) (studio Delta P La Rochelle, sur Cd). Participe avec Pierre Boeswillwald,Patrick Lenfant,Alain Savouret,Francis Dhomont,Roland Cahen,Gabriel Poulard,Eric Mullard,Serge Bouc,Roger Cochini, au projet/recherche "Octophonie" puis à celui de " Météomarines " et actuellement à celui de " Camera Acustica " (studio Delta P,La Rochelle). Nombreuses oeuvres pour le théâtre et la danse. Professeur adjoint de la classe de musique électroacoustique du CNR d'Amiens. Source : Imeb

Le bruit du temps

Suite de plusieurs mouvements dont certains peuvent être ajoutés ou omis, au gré du temps qui bruisse et passe. A l'origine de chaque mouvement: un son (au sens large) plus exactement un événement sonore aux origines les plus diverses (anecdotique, musicale, sémantique, synthétique) mais qui n'est pas forcément reconnaissable. Diversité à laquelle je tiens, mêlant ainsi musique et dramaturgie sonore, poésie et musique événementielle. Oscillant entre liberté et contraintes, chaque mouvement construit un monde fermé sur lui-même. Les quelques vers donnés à entendre sont extraits de poèmes de Jean Detremont lus par Sophie Matel.

Composée dans les studios Charybde et Circé de l'IMEB.

Bernard PARMEGIANI (1927 Paris)

En 1960 Bernard Parmegiani, alors Ingénieur du son à la Télévision française, rencontre Pierre Schaeffer qui peu de temps après lui propose la même fonction au Groupe de Recherches Musicales. Il y assiste alors Y. Xenakis, L. Ferrari, F.B. Mâche.

P. Schaeffer l'incite alors à suivre le stage durant trois années à la suite desquelles il sera accepté comme 'Chargé de Recherches'. Par ailleurs, P. Schaeffer lui confie la réalisation d'une musique de film, ce qui lui permettra d'expérimenter certains procédés de composition. Il devient alors responsable du secteur des Musiques d'Application.

En 1962, il participe au 'Concert collectif qui allait ainsi réunir 11 Compositeurs du GRM. Ce concert eut lieu en Mars 1962. Devy Erlih, violoniste, ayant assisté à ce concert lui propose la composition d'une pièce dite 'mixte violon bande. Ce fut "Violostries" créée en 1964. Ce fut aussi le réel point de départ de sa carrière qui réunit 78 opus auxquels s'ajouteront 27 musiques de films, 14 musiques pour chorégraphies, 12 musiques de scène, 12 Indicatifs Radio, 33 musiques pour la Télévision films/émissions dramatiques/documentaires, Sonal: Aéroport-Roissy, Musée Grévin : Palais des mirages, Mimes : "La cage de verre" film de Delouche avec M.Marceau, Gilles Ségala, Jacques Lecoq dont B.P. fut l'élève durant 3 ans (1957-60).

Il quitte le GRM en 1992 et crée son propre studio "Fabriquasons"

Rêveries

14', pour sons fixés (commande Musique et Recherches)

Francis DHOMONT

Francis Dhomont a été l'élève de Ginette Waldmeier, Charles Koechlin et Nadia Boulanger. Vers la fin des années 40, à Paris (France), il découvre intuitivement, grâce au fil magnétique, ce que Schaeffer nommera la «musique concrète» et expérimente en solitaire les possibilités musicales de l'enregistrement sonore. Plus tard, abandonnant l'écriture instrumentale, il se consacrera exclusivement à la composition électroacoustique. Ardent exégète de la modalité acousmatique, son œuvre est, depuis 1963, exclusivement constitué de pièces sur support qui témoignent d'un intérêt constant pour une écriture morphologique et pour des ambiguïtés entre le son et l'image qu'il peut susciter.

Le Conseil des arts et des lettres du Québec lui a attribué une de ses prestigieuses bourses de carrière. En 1999, il obtenait cinq premiers prix pour quatre de ses œuvres dans des concours internationaux (Brésil, Espagne, Italie, Hongrie et République Tchèque). En 1997, récipiendaire du Prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton du Conseil des arts du Canada, il était également l'invité du DAAD à Berlin (Allemagne). Cinq fois couronné par le Concours international de musique électroacoustique de Bourges (France) — notamment Prix du Magisterium en 1988 — et 2e prix au Prix Ars Electronica 1992 (Linz, Autriche), il a reçu pour ses œuvres de nombreuses distinctions. Il a assuré la direction de numéros spéciaux aux éditions Musiques & Recherches (Belgique) et de «Électroacoustique Québec: l'essor» — pour la revue Circuit (Montréal). Coresponsable musical du Dictionnaire des arts médiatiques (édité par l'UQAM), il est également conférencier et a réalisé plusieurs émissions pour Radio-Canada et Radio-France.

De 1978 à 2005, il partage ses activités entre la France et le Québec où il a enseigné à l'Université de Montréal de 1980 à 1996. Il réside depuis fin 2004 en Avignon (France) et interprète fréquemment ses oeuvres en France et à l'étranger. Grand voyageur, il siège sur de nombreux jurys.

Compositeur agréé du Centre de musique canadienne (CMC, 1989), il est l'un des membres fondateurs (1986) de la Communauté électroacoustique canadienne (CÉC) dont il est devenu membre honoraire en 1989. En octobre 2007, l'Université de Montréal lui décerne un doctorat honoris causa. Il est président du collectif Les Acousmonautes, Marseille (France) et «Ehrenpatron» de l'organisme Klang Projekte Weimar (Allemagne). Il se consacre aujourd'hui à la composition et à la réflexion théorique.

Premières traces du Choucas est une deuxième recherche préliminaire pour Le cri du Choucas, un long travail en cours sur l'univers, l'œuvre et la personnalité de Franz Kafka. «Kavka» est le nom tchèque du choucas, sorte de corbeau, dont l'effigie servait d'enseigne au magasin de Hermann Kafka, père de Franz. La symbolique animale, très présente chez Kafka, m'a suggéré ce rapprochement et ce titre: cri profond, solitaire, jamais emphatique et souvent étouffé, qui se fait entendre dans chaque roman de cet auteur, dans chaque récit, fût-il fragmentaire. Quant au C majuscule attribué dans mon titre au mot choucas, il confirme qu'il s'agit ici d'un nom propre. Dans ces Premières traces du Choucas, pas encore de texte mais une recherche sonore et une approche impressionniste des thématiques kafkaïennes guidées par les écrits de Marthe Robert. Premières traces du Choucas a été composée en 2006 dans le studio du compositeur à Avignon (France) et a été d'abord créée le 21 octobre 2006 dans le cadre du 13e Festival acousmatique international L'Espace du son (Bruxelles, Belgique) et ensuite le 2 novembre 2006, jour du 80e

anniversaire de naissance du compositeur, dans le cadre de Akousma (3) produit par Réseaux au Studio Hydro-Québec du Monument-national à Montréal. Premières traces du Choucas est une co-commande de Réseaux avec l'aide du Conseil des arts du Canada et de Musiques & Recherches (Belgique). Premières traces du Choucas a reçu le Prix du public au 7e Concurso Internacional de Música Electroacústica de São Paulo (CIMESP '07, Brésil) et a été finaliste dans la catégorie «Création de l'année» aux 11e Prix Opus 2007-08 du Conseil québécois de la musique (CQM).

Elzbieta SIKORA

Compositeur d'origine polonaise. Vit à Paris depuis 1981.

Etudes de composition à Varsovie, avec Tadeusz Baird et Zbigniew Rudzinski, et à Paris, musique électroacoustique avec Pierre Schaeffer et François Bayle, composition et analyse avec Betsy Jolas. Co-fondatrice, avec Wojciech Michniewski et Krzysztof Knittel du Groupe de Compositeurs KEW en 1973. Stages d'informatique musicale à Paris, à l'IRCAM et aux USA, Stanford, au CCRMA. Bourses du Gouvernement Français, de la Ville de Mannheim, de la Fondation Kosciuszko. Prix aux concours de composition à Varsovie, Dresden, Mannheim, Bourges. Deux Prix de la SACEM en 1994. Prix "Nouveau Talent Musique" de la SACD en 1996. Participations à de nombreux Festivals de musique contemporaine. Elzbieta Sikora a reçu en 1997 la Croix de Chevalier de l'Ordre du Mérite de la République Polonaise et en 2000 Künstlerinnenpreis de la Ville de Heidelberg. Mention Spéciale de l'Académie du Disque Lyrique 2003, Paris. Elle a été nommé Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en 2004.

De 1985 à 2008 elle est professeur de la composition électroacoustique au Conservatoire Gabriel Fauré et à l'EESI d'Angoulême. Elle vient d'être nommé le directeur artistique du festival Musica Electronica Nova à Wrocław, 14-22 mai 2011, Pologne. Les œuvres d'Elzbieta Sikora publiées chez PWM, Chant du Monde et Stoklosa Editions sont jouée partout dans le monde.

Lisboa, tramway 28,

hommage à Fernando Pessoa /1998/

pour saxophones (s.a.) et bande, dédié à Daniel Kientzy

- allegro ma non troppo – dolce - presto, andantino - moderato cantabile

Injecter un personnage musical dans un paysage imaginaire, souvenir d'un moment de vie d'un autre...

L'autre était poète. Prenait le 28, sans doute. Ecrivait, on le sait, dans ce café nommé "Brasiliera", où la ville semble s'arrêter pour un instant de bonheur.

Là commence l'invitation à ce voyage sonore. Le réel se fait irréel, devient lointain, s'oublie pour devenir musique. Mes remerciements vont à Richard Benoit pour les sons de contrebasse, à José Xavier pour Lisboa et à François Donato pour son inestimable aide en studio. Commande d'INA/GRM

"Lisboa, tramway 28" a été réalisée après mon voyage en voiture de Paris à Lisbonne à la recherche des traces de Fernando Pessoa. Rapidement Lisbonne m'a emprisonné par son atmosphère unique.

La joie s'y mêle avec la tristesse, la beauté avec la laideur, l'ancien côtoie le moderne, la légèreté et la gravité s'y rencontrent. Captivée véritablement par cette ville j'y ai introduit un visiteur : le saxophoniste. Est-il Pessoa, ou simplement un promeneur comme tant d'autres? Composée en quatre mouvements, cette oeuvre est la continuation de mes recherches formelles entreprises avec le cycle de suites ("Suite" pour violoncelle et bande, "Suite II" pour clavecin et bande, "Canzona" pour viola da gamba et ensemble et "Suite III" pour orchestre). Elle est aussi la soeur de seize ans plus jeune de "La Tête d'Orphée II" pour flûte et bande.

Les sources sonores pour la réalisation de la partie bande ont été enregistrés sur DAT portable Sony à Lisbonne (les sons du tramway n°28, des gens dans la rue et au café "Brasiliera") et au studio (son de la contrebasse, de l'eau etc).

Ces sons et bien d'autres ont été travaillés à l'aide des logiciels suivants: Pro Tools, GRM Tools, Audiosculpt et Soundhack. Le mixage final a été effectué au Studio 116 du GRM.

L'écriture de la partition suivait la réalisation de la bande.

Les moyens techniques pour le concert: saxophoniste: amplification et une légère réverbération ou effet semblable (selon l'acoustique de la salle). diffusion spatiale de la bande à partir de CD ou DAT: si possible sur un orchestre des hauts parleurs type Acousmonium, si non minimum 4 H.P. sont nécessaires (quatre sorties indépendantes de la console sont nécessaires). Lumières: un point fort sur le saxophoniste, la scène légèrement éclairée (couleurs chaudes)

Roger COCHINI

Né en 1946 à Marseille.

De formation musicale et scientifique. Ingénieur physicien de l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon. Classe de Pierre SCHAEFFER et de Guy REIBEL au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Membre du Groupe de Recherches Musicales de 1970 à 1972. Membre du Groupe de Musique Expérimentale de Bourges (devenu IMEB) de 1972 à 1996.

Enseignant à l'Université de Lille 3 au Département d'Etudes Musicales de 1996 à 1999, et au Centre de Formation des Musiciens Intervenant à l'Ecole de 1996 à 2000.

Responsable du département de musique électroacoustique et de création, au Conservatoire de Musique et de Danse de Bourges depuis 1983.

A mis en place un instrument électroacoustique collectif, support d'une pédagogie destinée à l'enfance et à la jeunesse. Concerts, conférences, publications et tournées internationales. Premier Prix Qwartz Pierre Schaeffer 2009.

Preuve-Epreuve

2002/2003

Commande de l'INA-GRM.

Périodiquement, une force me conduit aux origines, celles de la musique concrète. Un moment attendu et redouté. Une aventure propre à celui qui, prisonnier d'un doute chronique, interrogerait sans relâche la validité de sa propre expression.

Cette fois, je me suis mis à l'épreuve. A vouloir enseigner la composition, il fallait bien que je me confronte à mes propres hypothèses, à mes propres préceptes, de façon plus radicale, comme on fait la synthèse d'un parcours.

M'approchant d'un peu trop près, pris à mon propre piège. Rien de préconçu, ni en forme ni en durée. N'admettant pour concept que les moyens d'expression du studio. N'admettant pour projet qu'une "tire-lyre" ancienne, contenant et retenant l'animosité de quelques sons. N'admettant finalement pour preuve et pour valeur de ce qui graduellement se construit, que les multiples sens de "l'épreuve" qui l'accompagne.